Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (1998)

Heft: 10: L'église du Christ-Roi à Fribourg

Artikel: Denis Honegger : un Parisien à Fribourg

Autor: Lauper, Aloys

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035817

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DENIS HONEGGER, UN PARISIEN A FRIBOURG

ALOYS LAUPER

A l'image de son architecture, Denis Honegger demeure ce Parisien raffiné qui a laissé à ses associés Fernand Dumas et Emilio Antognini le soin de s'accommoder du petit monde fribourgeois, méfiant par nature, timide et brusque, mais sincère dans ses doutes et résolu une fois convaincu. Dans ce Fribourg très francophile, le cosmopolitisme et la culture du plus parisien des Suisses a séduit les cercles cultivés proches du monde universitaire, qui n'ont pourtant pas mesuré la dimension de l'architecte.

Denis Honegger naît à Edirne, dans la province européenne de la Turquie, le 13 octobre 1907, d'une mère turque qui avait épousé un ingénieur zurichois, propulsé directeur des chemins de fer ottomans. Après sa scolarité à Zurich, le jeune homme quitte la Suisse pour Paris et fréquente quelques mois l'Ecole des Beaux-Arts. En 1924, il est au nombre des premiers élèves de l'Atelier du Palais de Bois, d'Auguste Perret. Le maître, qui ne manque pas d'insister sur la nécessité d'une formation pratique, lui donne très vite l'occasion de confronter son talent à la réalité du métier. En 1926, il rejoint donc comme dessinateur le bureau parisien de Le Corbusier[1], pour travailler à l'élaboration du projet de concours pour le Palais de la Société des Nations à Genève. Ce projet visionnaire, salué par un premier prix mais finalement écarté, marquera le jeune stagiaire qui s'en inspirera plus tard pour l'Université de Fribourg. L'année suivante, Perret l'envoie comme dessinateur à Strasbourg avec Oscar Nitzchké, pour y seconder Theo Van Doesburg, l'un des principaux acteurs du mouvement d'avant-garde néerlandais De Stijl. Il participe ainsi, modestement il est vrai, à l'aménagement du fameux café-dancing de l'Aubette, manifeste du néo-plasticisme conçu par Van Doesburg en collaboration avec Jean Arp et Sophie Taeuber[2]. L'hiver 1930, Honegger et Nitzschké consacrent leurs nuits à l'élaboration d'un projet pour le concours du Théâtre d'action de masse de Kharkov (remporté par les frères Vesnine), tout en travaillant chez divers architectes. Jusqu'en 1932, Honegger reste fidèle à Perret, impliqué dans diverses projets, comme l'immeuble de rapport 51-55 rue Raynouard (1928-1930), ou le concours du Palais des Soviets à Moscou (1931). Il rejoint plus tard le bureau d'Eugène Beaudoin et Marcel Lods, comme responsable du chantier de la cité de la Muette à Draincy (1931-1934)[3]. C'est à cette période qu'il se met à son compte, à Paris. En 1935, il construit ainsi les immeubles de la rue

1 En 1908-1909, Le Corbusier avait fait un stage de formation dans l'agence d'Auguste et de Gustave Perret.

2 Elisabeth GROSSMANN, Une fête pour les yeux. Sophie Taeuber-Arp et l'«Aubette», dans: Swiss made. La Suisse en dialogue avec le monde, Carouge 1998, 341-354.

3 Il a peut-être aussi participé à la réalisation de la fameuse école de plein air de Suresne (1934-1935). Denis HONEGGER, L'Ecole moderne vue par l'architecte, dans: Vie, Art, Cité, juillet-août 1941.

4 Son beau-frère, Jean Thoos, était peintre-décorateur de théâtre à Paris.

5 La modification des plans de l'institut de chimie pourrait être sa première intervention pour le compte du bureau.

BIOGRAPHIE

Fig. 76 L'Université de Miséricorde, vers 1950. – L'accueil et le bâtiment des séminaires illustrent la liberté du néo-classicisme structurel, offrant un vocabulaire applicable à des partis plus rationalistes.

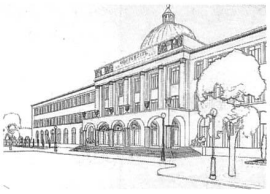


Fig. 78 Augustin Genoud, vue perspective de la façade de l'Université de Miséricorde, projet de concours, 1937. – Toujours fidèle à l'académisme, Genoud propose une architecture représentative dépassée, avec une coupole à nervures couvrant un vaste hall central distribuant un bâtiment symétrique.

Fig. 77 L'Université de Miséricorde, avec au centre, le pavillon des services généraux. – Il s'agit d'un collage manifeste entre l'architecture de Perret et le projet pour le siège de la Société des Nations, à Genève, de Le Corbusier.

Robespierre et de la rue Vaillant Couturier. Avant sa rencontre décisive avec Fernand Dumas, Honegger possédait donc un solide bagage professionnel, s'étant frotté à l'Esprit Nouveau via Le Corbusier et à De Stijl via Van Doesburg. La fréquentation du bureau Beaudoin & Lods l'avait en outre familiarisé avec l'urbanisme, le logement collectif et la préfabrication. Perret l'avait en outre introduit dans les milieux artistiques parisiens, comme il l'avait fait en son temps pour Le Corbusier et Gino Severini.

Les circonstances exactes de sa rencontre avec Fernand Dumas restent obscures. On sait que l'architecte romontois voyant son carnet de commandes vide, s'était intéressé aux grands chantiers parisiens du cardinal Verdier. Malgré les recommandations de Mgr Besson, l'archevêché parisien lui était resté fermé. Il cherchait donc à s'associer avec un architecte en place à Paris[4]. La collaboration du jeune parisien au bureau bien établi de Fernand Dumas commence en 1937 semble-t-il. Dumas termine alors le nouveau complexe de la faculté des Sciences, à Pérolles, destiné aux instituts de chimie, d'anatomie et de botanique (1934-1937)[5]. Le concours pour un nouveau complexe universitaire sur le site de

6 Il a également participé à la construction de l'annexe de l'Institut Ste-Croix (1938), à l'agrandissement de l'Ecole normale (1943), et à l'ensemble de la route des Cliniques 25 à 43 (dès 1947).

7 «M. Honegger a pris une décision qui le regarde personnellement, celle de quitter Fribourg pour s'établir à nouveau à Paris: il en avait parfaitement le droit, mais comment arranger pratiquement les nécessités actuelles de notre œuvre» AP Christ-Roi CE-1, Commission de bâtisse 2, lettre du curé Fragnière, 20 juin 1950.

8 Christoph ALLENSPACH, Honegger Denis, in: Architektenlexikon der Schweiz 19./20. Jahrhundert, Basel 1998, 274-275.

Fig. 79 Fernand Dumas, Denis Honegger et un collaborateur à la table (de gauche à droite), devant les plans de l'Université de Miséricorde – La légende originale confond les architectes et attribue à l'élève de Perret une des œuvres majeures de Le Corbusier! (L'Echo Illustré).

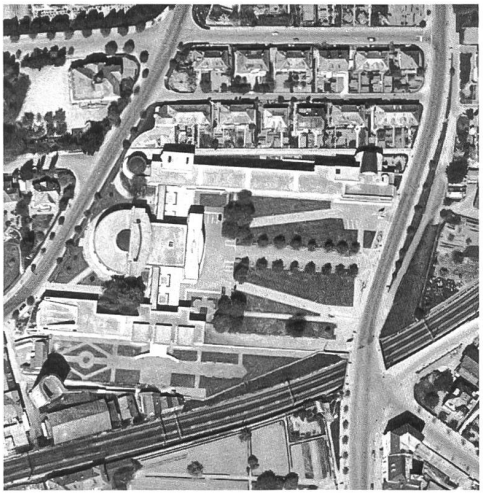


Fig. 80 La «cinquième façade» de l'Université Miséricorde, le 12 mai 1954 – Le plan asymétrique avec équilibrage des masses s'inspire manifestement du projet lauréat de Le Corbusier pour le Siège de la Société des Nations (1926)

Miséricorde est lancé cette même année. Conscient du talent de son jeune associé, Dumas lui demande d'élaborer plusieurs avant-projets. On connaît la suite. Déçu du choix de son associé, Honegger fait parvenir au jury le projet qu'il estime le meilleur et remporte un concours auquel il n'aurait pas dû participer, n'ayant pas de bureau à Fribourg. Ce choix stigmatise surtout la faiblesse des architectes fribourgeois, empêtrés dans un Heimastil tardif ou tentés par un néoclassicisme académique aride, comme en témoigne le projet d'Augustin Genoud. La réalisation de l'Université de Miséricorde (1938-1942), le concours pour la cité paroissiale du Christ-Roi (1943) puis le projet pour l'Ecole de chimie à Genève (1943-1950) l'occupent durant toute la guerre[6]. Il s'investit alors dans l'enseignement, d'abord à la Haute Ecole d'architecture de Genève (1943-1946), puis au Technicum de Fribourg. Sa nomination, en 1945, correspond d'ailleurs à la création de l'Ecole d'architecture actuelle. Emilio Antognini et Marcel Colliard sont engagés pour assurer les cours d'architecture et de construction, tandis qu'Honegger est chargé du projet. La paix revenue, il rentre à Paris, pour participer aux grands travaux d'après-guerre[7]. Sa conception architecturale, basée sur un système à ossatures et sur des éléments préfabriqués, lui assure un succès immédiat. Il décline donc l'invitation de Perret qui lui propose de le rejoindre pour la reconstruction du Havre. En 1947, il est inscrit à l'Ordre des architectes français. On comprend dès lors qu'il ne se soit pas plié à l'exigence de s'installer à Fribourg pour la réalisation tardive du Christ-Roi. Au printemps 1950, il s'absente d'ailleurs plusieurs mois en Espagne, en Afrique et en Hollande pour divers projets, retardant l'élaboration des plans d'exécution de l'église. Fernand Dumas gravement malade, Honegger revient à Fribourg du 24 au 30 juin 1951, puis désigne Emilio Antognini comme architecte délégué sur le chantier. C'est que désormais l'agence parisienne est occupée par des projets plus importants: Hôpital de Ste-Marie aux Mines en Alsace (1952), Hôpital de St-Junien en Haute-Vienne (1954), logements de la cité-

«Toutes les fautes commises par les architectes de la S.D.N: paysage saccagé (...), proportions colossales écrasant le visiteur et réduisant les foules à l'échelle de fourmis, fenêtres sans élégance, sans jamais rien qui chante, qui semblent les orifices d'un énorme cadavre (...) - toutes ces fautes ont été ici évitées (...). Nous l'avouons, autant le premier projet (qui a été couronné) nous apparaît comme une triste et pesante caserne, autant le plan définitif nous ravit par sa proportion, sa grâce puissante, son imprévu, son élégance. Elle sera certainement un des plus beaux ornements de Fribourg. Si elle nous ravit pleinement, disons-le pour finir, c'est parce qu'elle résout admirablement un problème qui nous semblait très difficile, presque insoluble, à savoir d'employer la technique, l'outillage et les moyens de construction les plus modernes sans jamais tomber dans l'erreur de la 'case en série', de la maison communiste de Le Corbusier, de l'empilement de cubes interchangeables composant la 'machine à habiter'. Rien ici de l'effrayante monotonie de la disposition en alvéoles de l'édifice fatal et standardisé. Au contraire, cette bâtisse organique est à la mesure de l'homme, parce qu'elle échappe au 'tout fait' et qu'elle propose pour chaque cas une solution propre et originale, proteste contre la conception architecturale utilitaire et pragmatiste qui prétend traiter l'homme comme une fourmi ou une abeille; et, à sa manière, elle témoigne en faveur des puissances d'invention et du besoin de chanter librement qui sont, en chacun de nous, la marque authentique de l'âme.»
(Charles Journet, Les perspectives de la nouvelle Université de Fribourg, dans: La Semaine catholique 1939, 237-239).

BIOGRAPHIE

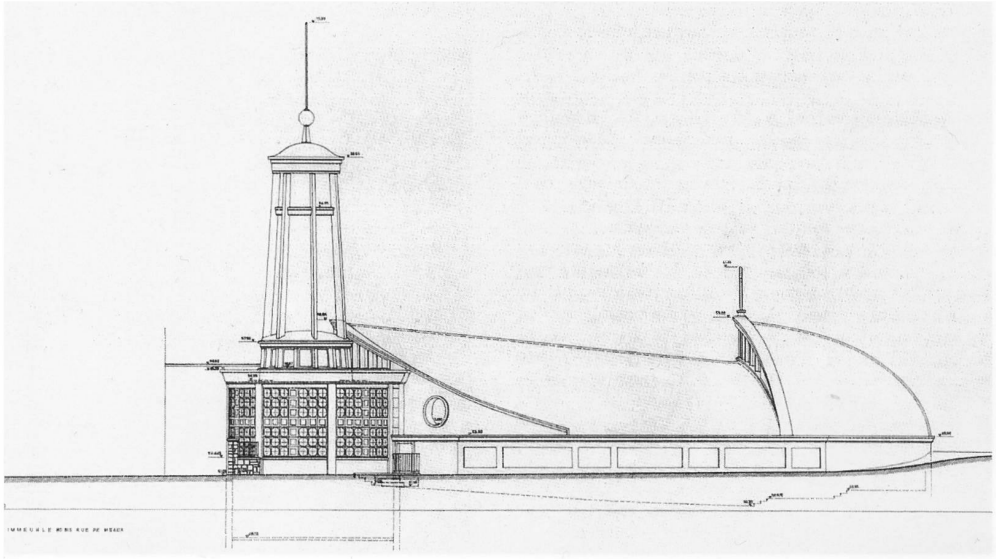
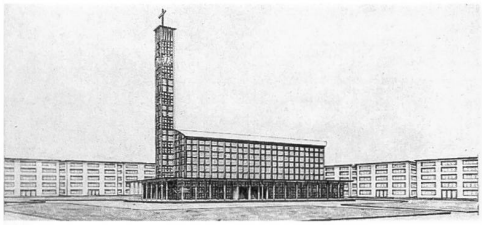


Fig. 81 Denis Honegger, église Notre-Dame-des-Buttes-Chaumont à Paris (avril 1959) – Les deux coques échelonnées couvrant la nef et le choeur, offrent une solution plus cohérente que le système hybride du Christ-Roi.

jardin du Bois du Quesnoy (1953-1960) et chapelle St-Eloi (1957-1959) à Hautmont, centre technique de l'horlogerie à Besançon (1960). A Paris et en banlieue, il participe à de vastes réaménagements urbains: quartier de l'église à Pantin (1956), colonie de maisons locatives avec 1500 appartements à Marly-les-Grandes-Terres (1955-1960, avec Marcel Lods et J. Beufé), église Notre-Dame de l'Assomption-des-Buttes-Chaumont et logements de la rue de Meaux (1958-1961), immeubles de bureaux du boulevard Brune (1964), logements à Malakoff, logements et équipements à Viliers-sur-Marne (1966).



Après la mort de Fernand Dumas, en 1956, le bureau fribourgeois est liquidé, Emilio Antognini restant seul pour achever l'église du Christ-Roi et reprendre à Fribourg le flambeau du néo-classicisme structurel. Denis Honegger meurt le 27 août 1981 à Monaco, où vit toujours son épouse, d'origine fribourgeoise, Mme Marie-Thérèse Honegger, née Poffet[8].

L'association Dumas & Honegger aura donné à Fribourg deux œuvres marquantes de l'architecture suisse du XXe siècle. Sans nier l'importance de Fernand Dumas dans la réalisation de l'Université Miséricorde, on rappellera que c'est à Denis Honegger uniquement qu'on en doit les plans. La consultation du fonds Dumas, aux Archives de la construction moderne à Lausanne, montre la mainmise immédiate du jeune architecte sur les projets du bureau, tel celui du Marienheim (1939). Au Christ-Roi, Fernand Dumas s'effacera laissant à Emilio Antognini l'honneur et les soucis d'un trop long chantier[9].

9 «Combien de fois n'ai-je pas dit, en ce qui concerne l'Université que la conception de cet ensemble ainsi que l'architecture étaient ton œuvre personnelle. Je ne veux pas insister. Je voudrais cependant te dire sincèrement que pour ce qui concerne le Christ-Roi, je suis tout à fait disposé de renoncer à collaborer de façon que cette œuvre pour laquelle j'ai une grande admiration soit ton œuvre personnelle, bien à toi et à personne d'autre» AP Christ-Roi CE-9, copie d'une lettre de Fernand Dumas à Denis Honegger, 8 janvier 1951. «(...) d'autres noms d'auteurs sont avancés dans les conversations privées, tant en ce qui concerne cet ouvrage que pour les bâtiments universitaires de Miséricorde. Il fallait une bonne fois en finir avec ces perfidies. C'est la raison pour laquelle j'ai été d'accord pour que le nom de Dumas ne figure pas dans les textes d'ouvrages où ces œuvres sont reproduites. Je rappelle que, seul lauréat du concours d'architecture de l'université de Fribourg, mon confrère Dumas m'a été adjoint pour l'exécution de cet ouvrage, en sa qualité d'architecte fribourgeois au courant des us et coutumes de ce pays. Comme pour le Christ-Roi, sa collaboration m'a été utile et précieuse et a permis l'exécution de mes projets dans les meilleures conditions et pour le plus grand profit du maître de l'ouvrage» AEvF, Christ-Roi, lettre de Honegger à Mgr Mamie, Paris 18 mars 1969.

Fig. 82 Ecole d'architecture du Technicum cantonal de Fribourg, projet d'église réalisé dans la classe d'architecture de Denis Honegger, 1946.

Zusammenfassung

Denis Honegger, 1907 als Sohn eines Zürchers und einer Türkin in Edirne geboren, besuchte zunächst die Schulen in Zürich, bevor er nach Paris zog und dort einer der ersten Schüler Auguste Perrets wurde. Ausbildung und verschiedene Praktika brachten ihn in Kontakt mit der europäischen Architektur-Avantgarde. Die Zusammenarbeit mit seinem Freund Fernand Dumas erlaubte ihm in der Schweiz während des Zweiten Weltkrieges drei bedeutende Werke zu schaffen; die Unversität Miséricorde in Freiburg (1938-1942), das Projekt für die Christ-Königs-Kirche, ebenfalls Freiburg, (1943), und die Ecole de Chimie in Genf (1943-1950). Nach Kriegsende kehrte Honegger in sein Pariser Büro zurück und spezialisierte sich auf die Konzeption grosser Wohneinheiten im Raum Paris. Er starb am 27. August 1981 in Monaco.